

L'ARCHE *Editeur*

Jens ROSELT

Handicap

Traduit par
Sacha ZILBERFARB

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Jens Roselt

HANDICAP

Comédie

Traduction : Sacha Zilberfarb

Personnages :

Madame Mira
Madame Ariane
Monsieur Borchert
Monsieur Stuck

Lieu :

Un terrain de golf

Scène I

Départ. Plein jour. Madame Mira et monsieur Borchert se préparent à frapper le premier coup.

Borchert :
J'y suis. Au beau milieu. C'est pas croyable! Un country club avec des miradors en marbre. Ici, les champions peuvent se reposer l'âme.

Mira :
À condition qu'ils en aient une.

Court silence. Monsieur Borchert a un sourire crispé. Madame Mira reste cool.

Borchert :
Je me demande depuis longtemps ce qu'il y a derrière ces murs de haies. Le week-end, parfois, je me promène à l'extérieur, le long de la clôture. A travers l'épaisse jungle des détecteurs de mouvement. Comme il est doux, le bourdonnement des caméras qui tournent leur cou vers moi. A chaque pas qu'on fait, on se sent plus important. Et maintenant j'y suis.

Mira :
Personne ne rentre ici sans recommandation.

Borchert :
Raison de plus pour vous remercier de m'avoir invité.

Mira :
Très heureuse de faire votre connaissance.

Borchert :
Tout le plaisir est pour moi.

Mira :
Borchert, vous mentez.

Court silence.

Borchert :
Pas vous ?

Mira :
On me paye pour ça. Votre groupe y met le prix pour que je m'occupe de vous.

Borchert :
Vous m'avez été recommandée. C'est vrai.

Mira :
Vous mentez de nouveau. Vous êtes ici à contrecœur. Ce matin, on vous a flanqué vos dossiers personnels dans les mains et expédié ici.

Borchert :
Et je suis venu. Sans savoir de quoi il retourne.

Mira :

Vous savez très bien de quoi il retourne. Un poste a été libéré dans les hautes sphères. Au deux centième étage. De l'autre côté des nuages, derrière l'immense bureau d'acajou avec les microphones.

Borchert :
J'ai eu vent de ces bruits, incidemment.

Mira :
Cela fait des semaines que vous ne pensez qu'à ça.

Borchert :
Possible.

Mira :
Vrai! Borchert, mentir coûte cher en temps et en argent. Surtout quand une vie entière est bâtie sur le mensonge. C'est pourquoi j'abolis la vérité.

Borchert :
Qui êtes-vous au juste ?

Mira :
Je suis Fatum. L'agence de design qui profile vos vies.

Borchert :
Je pensais qu'on se rencontrerait dans votre bureau.

Mira :
Je pense à ciel ouvert. Il n'y a pas de bureau. Pas besoin de porte avec mon nom pour téléphoner. Ni de vestibule pour dire « je vous le passe ». Bref : je ne suis là que pour vous.

Borchert :
Où est votre clavier ?

Mira :
Le matériel informatique est fixé sur deux jambes.

Borchert :
Ravissantes, je dois dire.

Mira :
Le charme désuet façon troisième âge, c'est votre spécialité ?

Borchert : (*prend peur*)
L'entretien a déjà commencé ?

Mira :
Pourquoi ?

Borchert :
Parce que vous m'écoutez. C'est un peu fort. Vous auriez dû me prévenir. Je ne faisais pas du tout attention à ce que je disais. Après tout, ça compte dans un entretien d'embauche.

Mira :
Quelle idée vous faites-vous de votre vie ?

Monsieur Borchert jette un regard confus dans ses dossiers.

Borchert :
Plutôt belle. Comme dirait l'autre.

Mira :
Bien sûr, vous avez flairé la question piège. Vous n'êtes pas censé y répondre. Pour l'instant, n' imaginez rien, ce n'est pas la peine. Je suis là pour ça. J' imagine votre vie, et vous dites ce que vous en pensez.

Borchert :
Ça va trop loin.

Mira :
Vous avez peur ?

Borchert :
Non! Je suis décontracté et détendu.

Mira :
Ne cherchez pas à plaider en votre faveur. Le verdict est déjà connu. Vous êtes de tout premier choix. Pour vous, être le meilleur, c'est la routine.

Borchert : (*soulagé*)
Si vous le dites, ce doit être vrai.

Mira :
Petit, déjà, vous aimiez les notes et faisiez tout pour en avoir. Et vous récoltiez toujours des A. Bon en écriture, rapide en calcul, excellent pour le saut en hauteur.

Borchert (*flatté*)
On fait ce qu'on peut.

Mira :
A quatorze ans, vous avez eu votre première aventure sexuelle. Le jour de votre confirmation, vous avez baisé votre cousine, après quoi vous lui avez demandé de vous mettre une note. Qu'a-t-elle dit ?

Borchert :
Ça, je ne m'en souviens plus.

Mira :
Elle vous a collé un C.

Borchert :
C plus!

Mira :
Un simple « satisfaisant » vous laisse insatisfait. Ce jour-là, vous avez pleuré pour la première fois de votre vie. Dès le lendemain, vous suiviez des cours de russe et de grec ancien à l'université. Et vous avez commencé le violon.

Borchert :
Ma qualification professionnelle est irréprochable.

Mira :

Très juste. À dix-huit ans, vous aviez en poche tous les diplômes qu'il est possible d'avoir à cet âge. Vous êtes devenu le meilleur tireur de votre unité, et à vingt-cinq ans, vous aviez passé tous les examens nécessaires et possédiez un fort joli titre universitaire.

Borchert :
Qu'est-ce que je disais! On ne peut pas faire mieux.

Mira :
Vous êtes un battant.

Borchert :
Que voulez-vous de plus ?

Mira :
Et votre personnalité est d'une médiocrité exemplaire. Votre caractère ne présente aucune aspérité. Votre goût n'est ni bon ni mauvais. « Passion » est pour vous un mot étranger. Vous alignez les records dans votre vie privée, mais vous n'avez jamais été capable de donner à votre existence l'envergure qui sied aux cadres d'une entreprise. C'est notamment l'absence totale de défauts qui a frappé désagréablement votre direction. C'est pourquoi j'ai été chargée de reformater votre personnalité. Eh bien, qu'en pensez-vous ?

Borchert (*blêmit*)
Je crois que j'aimerais mieux m'en aller.

Mira :
Je vous en prie. Si aucun changement positif ne se produit dans les délais fixés par le contrat, le groupe devra renoncer à collaborer avec vous. Il va de soi que vous êtes libre de quitter la place dès maintenant.

Borchert :
Jamais de la vie!

Mira :
Alors vous êtes prêt ?

Borchert :
A quoi ?

Mira :
Au formatage.

Borchert :
Que faut-il faire ?

Mira :
Nous commençons par deux ou trois questions simples.

Monsieur Borchert lève le bras pour frapper, interrompt son mouvement et se fige.

Borchert :
Y a-t-il un autre candidat pour le poste ?

Noir

Scène 2

Même lieu. Monsieur Stuck et madame Mira. Monsieur Stuck a exactement la même position que monsieur Borchert.

Stuck :
Y a-t-il un autre candidat pour le poste ?

Mira :
Bien sûr. Comme toujours, il y a quelqu'un d'autre. Et comme toujours, seul le meilleur gagne.

Stuck :
Ça me plaît.

Madame Mira frappe. Ils suivent la balle du regard.

Mira :
Monsieur Stuck, quelle idée vous faites-vous de votre vie ?

Stuck : *(ironique)*
C'est un interrogatoire ?

Mira : *(sérieuse)*
Oui.

Stuck :
Vous prétendiez abolir la vérité. Quel est le sens d'un interrogatoire si ce n'est de vous arracher la vérité ?

Mira :
Arracher, c'est bien le mot. C'est une sorte d'exorcisme. J'expulse hors de vous le préjugé que vous nommez vérité.

Stuck : *(dédaigneux)*
Foutaise intellectuelle. Je m'en tiens aux faits.

Mira :
Votre parcours professionnel présente certains reliefs.

Stuck :
J'ai vendu des assurances.

Mira :
Avant, je veux dire.

Stuck :
J'ai quitté l'école après la troisième et me suis fabriqué moi-même une collante de bac.

Mira :
Vos notes sont pourtant très faibles.

Stuck :
Subtil, n'est-ce pas ? Ensuite je suis entré dans une compagnie d'assurances.

Mira :

Je voulais dire encore avant.

Stuck :
A l'école, j'ai fait du racket dans la cour de récréation. À quatorze ans, j'ai pu me payer ma première décapotable.

Mira :
Et avant ?

Stuck :
Vous ne pouvez pas me rendre responsable de ma naissance.

Mira :
Portez-vous des sous-vêtements à bouttonnière ?

Stuck :
Pourquoi ?

Mira :
Je m'étais dit que vous réagiriez ainsi.

Stuck : (*braqué*)
Je n'ai pas réagi.

Mira :
Cette réplique était également prévisible.

Stuck : (*énergique*)
Il n'empêche. Je suis devenu marchand d'assurances.

Mira :
Ça ne cadre pas avec vous, Stuck.

Stuck :
Exact. Trop passif pour moi. On reste assis pendant des heures en attendant que rien ne se passe. J'ai pris l'offensive et fondé la SS.

Mira :
Pardon ?

Stuck :
C'est de l'anglais : Safe Society. A la voie active, sécurité se dit protection. C'est mon credo.

Mira :
Une mine, sans aucun doute.

Stuck :
Un marché! Prenez ce terrain. Il est entouré de barbelés en laiton. Le moindre écureuil s'est fait implanter une puce électronique.

Monsieur Stuck regarde la piste et s'arrête brusquement.

Stuck :
Un homme traverse la piste à cloche-pied. Il est tout nu.

Madame Mira ne lui prête aucune attention.

Mira :
Stuck, n'essayez pas de faire diversion.

Stuck :
J'ai déjà joué dans le désert de Doubaï, mais ça, c'est formidable. Très haut niveau de relaxation.

Monsieur Stuck observe à nouveau la piste et sursaute.

Stuck :
On dirait mon conseiller fiscal.

Madame Mira ne lui prête aucune attention.

Mira :
S'il vous plaît!

Stuck :
On est en sécurité ici. La protection, tout le monde en veut : l'informatique, l'environnement, les mères, les témoins, les bourreaux, les victimes, les animaux. La sécurité, ils en veulent tous. Les biographies ont besoin d'une escorte. C'est moi.

Mira :
Et ça consiste en quoi ?

Stuck :
Mon principe est l'expertise. Il n'y a aucune situation, aucune trace de vie que je ne sache évaluer. Mon plan d'attaque, c'est Opération Maximal Danger. J'ai mis le hasard en laisse.

Mira :
Votre braguette est ouverte.

Stuck : *(cool)*
Même pas.

Mira :
Quelle prise de risque ! Vous aurais-je branché à un instrument de mesure, nous aurions vu votre tension faire un bond et vos mains se couvrir de sueur. Pensez-vous avoir rougi ?

Monsieur Stuck jette un œil sur son pantalon.

Stuck :
Je ne sais pas.

Mira :
Voilà, vous avez regardé votre pantalon. Etait-ce utile ?

Stuck :
Je voulais m'assurer.

Mira :
Nous commençons à cerner votre problème.

Stuck :
Je n'ai pas de problème.

Mira :
Avez-vous un passe-temps ?

Stuck :
Bien sûr.

Mira :
Lequel ?

Stuck :
La protection des monuments. C'est mon dada. Le soir, je me promène en ville et je protège.

Mira :
Qui ?

Stuck :
Les façades.

Mira :
De quoi ?

Stuck :
Du présent. J'ai l'œil pour. Dès qu'un élément jure dans le décor, je le repère immédiatement. Aucune corniche ne doit sortir du rang. Quand j'arrive, les angelots se mettent au garde-à-vous et les fioritures se tiennent à carreau. Haussmann me présente ses respects et la barre d'immeuble a mauvaise conscience. C'est très apaisant.

Mira :
Et les habitants ?

Stuck :
Accessoires. Faudrait tous leur passer la camisole de force. Quand on les empêche de bouger, au moins ils ne font de mal à personne. Les hommes ne pourront jamais s'aligner sagement comme les maisons. Il faut protéger le présent contre lui-même. C'est la tendance actuelle. On devrait toujours s'armer de boules quies géantes. Boucher les autres. On aurait la paix.

Le téléphone portable de madame Mira joue Beethoven. Elle prend la communication.

Mira :
Fatum. Allô ? ... Où avez-vous eu ce numéro ? ... Je ne vous ai pas rappelée. C'est vrai. Je n'ai pas eu le temps. Je n'ai pas le temps. Et je n'aurai pas le temps. Pas pour vous. Plus jamais!

Madame Mira éteint le portable et s'occupe à nouveau de monsieur Stuck.

Mira :
Etes-vous tenu à des obligations sociales ?

Stuck :
Quoi ?

Mira :

Avez-vous des amis ?

Stuck :
C'est très important.

Mira :
Vous en avez ?

Stuck :
J'ai ce qu'il me faut. Ça me suffit.

Mira :
Ennemis ?

Stuck :
Affirmatif.

Mira :
Quelle sorte ?

Stuck :
Tout le monde a des ennemis naturels.

Mira :
Par exemple ?

Stuck :
Vous.

Mira :
De quoi avez-vous peur ?

Stuck :
Je ne dirais pas ça.

Mira :
Qu'est-ce que vous ne diriez pas ?

Stuck :
Que j'ai peur.

Mira :
Vous n'avez pas peur ?

Stuck :
Ça dépend.

Mira :
De quoi ?

Stuck :
De quoi j'ai peur.

Mira :
Pour vous, le plus érotique, c'est : une femme nue sous la douche ou une femme nue dans la baignoire ?

Stuck : (*méditatif*)

Une femme nue ?

Mira :

Vous pouvez très bien imaginer la scène avec un homme.

Stuck :

Non! Non! Vous n'y êtes pas.

Mira :

Je répète : de quoi avez-vous peur ?

Stuck :

Sûrement pas de ça.

Mira :

De quoi ?

Stuck :

Que la femme nue soit un homme.

Mira :

Cela vous serait donc plutôt agréable ?

Stuck :

Non! Absolument pas.

Mira :

Il y a un cygne mort devant votre garage. Que faites-vous ?

Monsieur Stuck lève le bras pour frapper, interrompt son mouvement et se fige.

Stuck :

Cette question, l'autre candidat devait aussi y répondre ?

Noir.

Scène 3 .

Même lieu. Monsieur Borchert et madame Mira. Monsieur Borchert a exactement la même position que monsieur Stuck.

Borchert :
Cette question, l'autre candidat devait aussi y répondre ?

Mira :
Bien sûr.

Borchert :
Qu'est-ce qu'il a dit ?

Mira :
La même chose que vous.

Borchert :
Drôle de thérapie.

Mira :
Je n'aime pas le mot thérapie. Il vous fait croire qu'on s'intéresse à votre personne, mais on s'en contrefiche. Gardez pour vous cette purée psychologique, au cas où vous en auriez encore besoin. J'ai dépassé ce stade.

Borchert :
Je n'arrive pas à prendre ça au sérieux. Et puis je ne sais même pas ce que je vais y gagner. En tout cas, je vous remercie de vous être donné tant de mal. Je vais réfléchir.

Mira :
Il n'est plus temps.

Madame Mira lui tend son portable.

Mira :
Appelez votre directeur. Dites à ces messieurs que, contre toute attente, vous vous dégonflez et qu'un avancement ne vous intéresse pas. Alors je disparaîtrai, et notre entretien n'aura jamais eu lieu.

Monsieur Borchert prend le portable et le regarde, pensif. Il hésite un instant puis se décide.

Borchert :
Rien ne peut me résister. Je suis le meilleur. Toujours. Et je vous prouverai que je peux reformater ma personnalité en un tournemain, s'il s'agit de rester le meilleur.

Monsieur Borchert tend le portable à madame Mira.

Mira :
Je n'en attendais pas moins de vous.

Madame Mira prend le portable, sursaute et le porte à son oreille d'un air agacé.

Mira :

Allô ? Le portable est coupé. Comment avez-vous fait pour me joindre ? ... Très bien, je serai donc plus claire. Je considère comme terminée la collaboration entre notre agence et votre personne. Vous n'avez plus rien à attendre de Fatum. Pour moi, vous n'êtes qu'un sinistre. Pas plus. Les assurances pourront peut-être quelque chose pour vous. Je vous saurais gré de cesser ce harcèlement. Fin de l'entretien!

Madame Mira range le portable.

Mira :
De quoi avez-vous peur ?

Borchert :
Cela dépend.

Mira : (*énervée*)
De quoi ?

Borchert :
Du niveau où l'on se place. Dans une perspective macrostructurelle, on parlera de peur abstraite. On la connaît par la télévision : environnement, retraites, tout ce qui touche à l'avenir.

Mira :
Portez-vous des sous-vêtements à boutonnée ?

Borchert :
Oui, vous voulez contrôler ?

Mira :
Non, merci.

Borchert :
Le niveau microstructurel concerne l'individu. Ce serait plutôt la peur pour l'emploi. Quand on est bon comme moi, on trouve toujours. La peur n'est pas pour moi.

Mira : (*énervée*)
Pourquoi me racontez-vous cela ?

Borchert :
Vous avez du mal à faire la différence entre micro et macro ? Je peux comprendre. Beaucoup sont dans votre cas. Mais dans mon secteur d'activité, on est bien obligé de penser en ces termes.

Mira :
Que faites-vous exactement ?

Borchert :
Innovateur.

Mira :
Tiens donc.

Borchert :
Actuellement, nous mettons au point des pare-chocs pour transport individuel. Je suis sûr que vous voulez en savoir plus.

Mira :
Non.

Borchert :
C'est le marché de l'avenir. Notre toute dernière innovation sera dans le commerce à l'automne. C'est le babybag. Une sorte d'airbag pour enfants. Ça ressemble à un bavoir normal avec un clown dessiné dessus. Mais quand le bébé tombe où se cogne quelque part - mettons contre son père -, ça fait woup et l'airbag s'ouvre. Pour ne pas effrayer les enfants, un carillon se déclenche simultanément. Vous riez ?

Mira :
Non.

Borchert :
Les consommatrices sont encore sceptiques, bien que le produit soit lavable en machine. Les mères de notre crèche pilote ont trouvé qu'avec le babybag, les enfants avaient l'air aussi bouffi que leurs frères du continent noir. Mais nous aurons tôt fait de lever ce préjugé. Vous riez ?

Mira :
Non.

Borchert :
Dans quelques années, ils gambaderont tous avec. Un tiebag pour messieurs est déjà à l'étude. Ça tient dans une cravate. Imaginez : vous êtes un homme, dans une file d'attente ou un métro noir de monde. Les gens vous marchent sur les pieds, ils sentent mauvais ... bref. Ça fait woup, woup, woup, au milieu de la foule, et vous avez la paix. Malheur à qui n'en aura pas.

Mira :
Passons à autre chose.

Borchert :
Pour la gent féminine, nous avons également des idées fantastiques. Imaginez : vous êtes une femme. Un type vous importune et vous attrape par la bretelle du soutien-gorge. Alors ça fait woup et votre poitrine explose.

Mira :
Vous vous réveillez.

Borchert :
Détrompez-vous. Je ne fais que mon boulot.

Noir.

Scène 4

Bunker. Madame Mira, prête à parler. Tout à coup, une balle vole dans le bunker et atterrit près d'elle. Elle sursaute, surprise, et regarde autour d'elle. Madame Ariane entre précipitamment.

Ariane :
N'ayez pas peur.

Mira :
Comment êtes-vous entrée ?

Ariane :
C'est ce que j'aimerais savoir.

Madame Mira jette un coup d'œil sur la piste, craignant d'être vue avec madame Ariane.

Mira :
Foutez-moi le camp. Disparaissez. Je vous ai dit de ne pas m'importuner. Et puis, cessez de me téléphoner.

Ariane : (*désespérée*)
Vous êtes mon dernier espoir.

Mira :
Pour vous, il n'y a plus d'espoir. Formater votre personnalité est une chose impensable.

Ariane :
Laissez-moi encore une chance, rien qu'une.

Mira :
Vous l'avez laissée passer. Je vais vous donner un dernier conseil. Gratuit. Suicidez-vous tout de suite. Veillez à ne laisser aucune trace. Et dans la mesure du possible, commencez par me régler mes honoraires.

Ariane :
Je ne suis pas très facile, je sais. Pour les statistiques, je n'existe pas. Pourtant je me réveille tous les matins.

Mira :
Vous savez ce que vous êtes ?

Ariane :
Si je le savais, je ne serais pas là.

Mira :
Vous êtes un MDH : Maximal Danger Humain. Je vous ai taillé sur mesure une série de biographies. Toutes les personnalités vous étaient offertes. Et vous avez tout gâché.

Ariane :
Voyez-vous, il y a toujours un moment où je constate que le monde peut très bien se passer de moi.

Mira :

Raison pour laquelle je vais ai fait chrétienne et vous ai introduite dans une communauté évangéliste.

Ariane :

Je ne pouvais pas rester assise si longtemps et chanter aussi haut.

Mira :

Faire l'amour dans la sacristie. Il y a de quoi pulvériser le plus libéral des cercles bibliques.

Ariane :

C'est ce qui est arrivé.

Mira :

Le prêtre a perdu sa place et sa foi.

Ariane :

Et son innocence.

Mira :

Je me suis dit : bon - une femme comme ça, il faut qu'elle soit féministe. Là encore, vous n'avez pas tenu le coup.

Ariane :

Je ne pouvais pas travailler avec cette femme.

Mira :

Pourquoi ?

Ariane :

Elle était tellement engagée. Tous les jours, elle s'engageait. Et toujours aimable, du matin au soir. Le genre dont je me méfie tout de suite. Elle devait bien avoir une idée derrière la tête! Et quand elle a su qu'elle avait un cancer du sein, elle a donné dans l'humilité et s'est mise à souffrir dans son coin. Aimable, soumise et malade à crever - personne épouvantable.

Mira :

Vous avez été une assistante maternelle totalement nulle. Eventrer les enfants. Comment avez-vous pu ?

Ariane :

Il fallait voir comme ils étaient ballonnés. Je ne savais pas comment faire sortir l'air.

Mira :

Comment voulez-vous que je refasse le design de votre vie, si vous zappez d'une biographie à l'autre comme si c'était le programme télé de l'après-midi ?

Ariane :

Tout ça durait trop longtemps. Citez-moi d'une activité qui ne respire pas l'ennui au bout de quelques instants. Il faut du changement, mais si ça dure un peu, ça devient vite insupportable. Le non-stop est un cauchemar. Penser à l'éternité me tue.

Mira :

Si vous étiez venue me voir il y a trente ans, j'aurais fait de vous une terroriste de haute volée. Malheureusement, ce modèle ne se fait plus.

Ariane :
Terroriste ?

Mira :
Parfaitement. On vous aurait mise à l'isolement, et j'aurais la paix.

Ariane :
Quelque fois, quand je suis assise, seule, dans une pièce, ou sur un banc dans un parc, je me rends compte qu'il n'y a pour moi aucune raison d'être là ou ailleurs. Je n'ai aucune raison. Alors, autant disparaître.

Mira :
Avec moi vous n'avez pas ce genre de pensées, c'est dommage. Vous vous sentez vraiment bien en ma présence. Mais vous vous trompez. Je me passerais volontiers de vous et si vous quittiez mon orbite pour toujours, j'accueillerais cette nouvelle avec soulagement.

Noir.

Scène 5 .

Fairway. Madame Mira et monsieur Stuck.

Stuck :
J'ai trois maximes : n'aie confiance qu'en toi. Va toujours au bout de ce que tu fais. Ne te laisse déstabiliser par rien. Sois dur envers toi-même et les autres. Et surtout : contrôle tes émotions.

Mira :
Ça fait cinq.

Stuck :
Encore mieux.

Mira :
Quelles salades.

Stuck :
Ces principes sont la clé de mon succès. Je n'y ai jamais dérogé. Je sais toujours ce que je fais et pourquoi je le fais. Je n'existe qu'à l'état pur. On appelle ça être autistique.

Mira :
Pardon ?

Stuck :
Euh... Authentique. Et c'est pourquoi, pour le poste, le bon cheval, c'est moi. Alors, où est le problème ?

Mira :
C'est pourtant clair. Monsieur Stuck, vous avez un handicap.

Stuck :
Ah oui, lequel ?

Mira : (*cool*)
Vous êtes une enflure asociale.

Stuck :
Et alors ?

Mira :
Votre image est désastreuse. Quiconque vous adresse la parole se fait l'effet d'un drap blanc traîné dans une fosse à purin. Ah, vous pouvez peut-être impressionner les façades, mais dans votre carrière vous ne gravirez pas un échelon de plus.

Stuck :
Et vous voulez me forcer à devenir un chic type ?

Mira :
Je ne vous force à rien. Vous pouvez vous en aller, j'informerai la direction que vous n'êtes plus intéressé par le poste.

Stuck :
Ça vous arrangerait bien. Que dois-je faire ?

Mira :
Faites marcher votre imagination.

Stuck :
Je n'ai pas besoin d'imaginer. J'obtiens ce que je veux. Pas la peine d'y penser, je l'ai.

Mira :
Je vous charge d'une mission humanitaire.

Stuck :
Je suis prêt.

Mira :
Présentez-moi quelqu'un qui vous aime bien.

Stuck :
Gentillesse - un jeu d'enfant.

Mira :
Cela ne suffira pas.

Stuck :
Charme - ma seconde nature.

Mira :
Je suis impatiente de voir ça.

Stuck :
Sympathie - j'en prodigue à qui veut.

Mira :
Vous avez le champ libre.

Stuck :
Vous aurez mes résultats dès les prochains jours.

Mira :
Ce sera trop tard. C'est aujourd'hui ou jamais. Vous devez avoir rempli votre mission avant la tombée de la nuit.

Stuck :
Mon ambition se réveille.

Mira :
Ne me faites pas honte.

Noir.

Scène 6.

Même lieu. Madame Mira et monsieur Borchert. Madame Mira montre une bouteille d'eau minérale à monsieur Borchert.

Mira :
Ça, c'est vous.

Borchert :
Pas ma marque.

Mira :
Eau claire. Pure et transparente. Incolore, insipide.

Madame Mira asperge d'eau l'entrejambe de monsieur Borchert, qui, bien que vexé, reste immobile et ne réagit pas.

Borchert :
C'est nécessaire ?

Mira :
Non. Vous n'êtes pas nécessaire. Cela sèche en un rien de temps, sans faire de tâches. Vous ne laissez aucune impression ; à peine évaporé qu'on vous a déjà oublié. Monsieur Borchert, vous avez un handicap.

Borchert :
Ah oui, lequel ?

Mira :
Vous êtes un brave type. Zéro personnalité. Image insignifiante. Aucun piment. Ce qui vous manque, c'est l'essence, la vraie. Quelque chose d'unique. Un spleen.

Borchert :
Les maquettes, c'est ma passion.

Mira :
Construire des petits quais de gare et des figurines qui font coucou. Quel manque de classe.

Borchert :
Quais de gare, tu parles. Moi, je crée des monuments commémoratifs.

Mira :
En l'honneur de quoi ?

Borchert :
Rien de particulier. Soldats inconnus, écrivains célèbres, événements historiques. Je conçois tout moi-même. Mon chef d'œuvre, c'est une petite chose pour le génocide. Je l'ai envoyé au président de la République. Imaginez la folle ambiance quand les locomotives et les wagons tournent en rond sans s'arrêter. Ce qu'il faut, c'est la bonne mesure. Je pense à l'échelle de 1:144.

Mira :
Tout juste. Nous touchons le cœur du problème, voilà ce que vous êtes. Vous pensez à l'échelle de 1:144. Mimi, riquiqui. Quel style! Laissez donc ça aux pauvres.

Borchert :
Je suis satisfait.

Mira :
Quelle horreur, cette idée. Pourquoi diable êtes-vous venu ?

Borchert.
Je veux plus de satisfaction encore. J'en veux le plus possible. Sans quoi je ne suis pas satisfait.

Mira :
Il vous faut un ennemi. Quelqu'un qui vous déteste et vous méprise. Une personne à qui vous n'êtes pas sympathique. Larguez une bombe atomique dans votre idylle en modèle réduit. En êtes-vous capable ?

Monsieur Borchert se tait.

Mira :
Monsieur Borchert!

Borchert : *(absent)*
Ce matin, en lavant ma voiture, je me disais encore : tout est en ordre. Vitres fermées, antenne rentrée, le tout bien hermétique, aucun problème. Maintenant vous débarquez et...

Mira :
Pas le temps de se lamenter. Je vous pose la question : êtes-vous prêt à mener à bien votre action humanitaire avant la tombée de la nuit ?

Borchert :
Que dois-je faire ?

Mira :
Démolir un type.

Borchert : *(horrifié)*
Quoi ?

Mira :
C'est une image. Présentez-moi un ennemi épouvantable.

Borchert :

J'imagine que je pourrais.

Mira :
N'imaginez rien, agissez.

Borchert :
Par où commencer ?

Mira :
Tout le monde a des ennemis naturels.

Borchert :
Qu'en est-il de l'autre homme qui passe l'entretien ?

Mira :
Ne pensez pas aux autres. Ne pensez qu'à vous.

Noir.

Scène 7

Bunker. Madame Mira, prête à parler. Madame Ariane lui fait face. Madame Mira la remarque, elles sursautent toutes les deux.

Ariane :
Désolée, c'est encore moi.

Mira :
Vous n'êtes pas humaine. Vous êtes une maladie contagieuse. Il suffit de vous voir pour se transformer en anticorps.

Ariane :
Accordez-moi une toute dernière chance de corriger mon handicap.

Mira :
Vous n'avez pas de handicap. Vous êtes un handicap.

Ariane :
Cette fois, je peux m'en sortir. Je le sens.

Mira :
Un programme d'urgence a été conçu pour parer à l'effondrement total du système.

Ariane :
C'est exactement ce qu'il me faut.

Mira :
La chose est à peine au point. Je ne puis répondre des éventuels effets secondaires.

Ariane :
Pas de problème.

Mira :
Vous serez artiste.

Ariane :
Je ne sais pas peindre.

Mira :
Cela ne fait rien.

Ariane :
Je ne sais pas bien danser non plus. Je ne sais même pas lire une partition.

Mira :
Pas de problème.

Ariane :
En fait, je ne sais rien faire du tout.

Mira :
Tant mieux.

Ariane :
Je peux fredonner la Moldau.

Mira :
En entier ?

Ariane :
Bien sûr que non. Seulement jusqu'à la noce - et la fin. J'ai une prédilection pour les finales. Je vous siffle les dernières mesures de la marche de Radetzky.

Mira :
C'est inutile.

Madame Mira sort de sa poche une paire de menottes et une brochure. Elle tend les menottes à madame Ariane.

Mira :
Vous serez artiste activiste. Tenez, vos menottes. L'action a pour nom OPEL.

Ariane :
Je n'ai pas non plus mon permis de conduire.

Mira :
OPEL signifie : Œuvre Pour une Existence Libre. Vous choisissez au hasard un homme inconnu, vous vous menottez à son bras et passez un peu de temps avec lui. Et vous voilà tous deux promus œuvre d'art éphémère.

Ariane :
Qu'est-ce que ça veut dire ?

Madame Mira tend la brochure à madame Ariane.

Mira :
Vous trouverez dans cette brochure un bref exposé des points essentiels. Lisez-la en détail. Si jamais on vous pose la question, vous pourrez en dire deux mots.

Ariane :

Faut-il que ce soit un homme ?

Madame Mira consulte la brochure.

Mira :
Ce n'est pas mentionné. Aucune importance.

Ariane :
Ça paraît intéressant.

Mira :
C'est exactement ce qui vous convient. Vous êtes dans le coup, mais pas tout à fait. Vous êtes impliquée, mais vous pouvez partir. Vous êtes au cœur des choses et vous les surplombez. Vous méprisez vos victimes et malgré tout vous souffrez avec elles.

Ariane :
Artiste, donc.

Mira :
Quitte à être dilettante, autant que ce soit professionnel.

Ariane :
Bien.

Mira :
Il y a tout de même un hic.

Ariane :
Ah ah.

Mira :
Quoi qu'il arrive, vous devez partir dès l'instant où l'enchaîné accepte l'action. S'il est d'accord et n'oppose plus aucune résistance.

Ariane :
S'il comprend ?

Mira :
Exact. Comprendre, c'est la fin de tout.

Ariane :
Mais je n'ai pas compris moi-même de quoi il s'agit.

Mira :
C'est là votre atout. Dès qu'un homme se laisse faire et prend goût à l'action, tout s'arrête.

Ariane :
Si ça lui plaît ?

Mira :
Interdiction de plaire. Plus important encore : interdiction que vous lui plaisiez. Sympathie égal poison. Toute amabilité éveille votre méfiance. Si quelqu'un dit : « Vous me plaisez », vous n'y êtes plus.

Ariane :
Ça me va.

Noir.

Scène 8.

Semi-rough. Monsieur Borchert s'exerce au jeu des insultes. Il commence par des mots comme « connard » ou « trou du cul ». Il en vérifie timidement l'effet dans un miroir de poche. Il s'enhardit peu à peu et hausse la voix. Il lance à pleins poumons ses tirades à la cantonade, mais personne ne réagit. Il peut également prendre le public à partie et improviser. Ses efforts sont ridicules et désespérés. Tandis qu'il s'exerce, madame Ariane arrive et, sans être vue, l'observe avec intérêt. Au moment où elle sort des fourrés, monsieur Borchert sursaute, ses invectives hystériques cessent brutalement.

Borchert :

Vous vous faites de moi une idée complètement fausse.

Madame Ariane fixe monsieur Borchert du regard. Elle se tait et lui montre les menottes.

Borchert :

Je conçois votre irritation : c'est trompeur. Je ne suis pas naturel, voilà tout.

Madame Ariane se dirige vers monsieur Borchert et s'enchaîne à lui. Il se laisse faire.

Ariane :

Et maintenant ?

Borchert :

Au cas où vous vous sentiriez concernée, j'allais justement m'excuser.

Ariane :

C'est tout ce que vous avez à dire ?

Borchert :

Que voulez-vous que je dise ?

Ariane :

Je vous suis totalement inconnue. Je viens de me menotter à vous. Spontanément, vous pourriez avoir une question.

Borchert :

Je souhaite éviter toute agressivité inutile. Il s'agit certainement d'un malentendu, venu du fait que je ne me suis pas présenté, négligence malheureuse qu'il n'est que temps de rattraper. Je suis...

Ariane :

Un nul.

Borchert :

Je ne suis pas un nul. Je suis un brave type. En fait.

Ariane :

On ne pouvait pas tomber mieux! (*ironique*) Ça commence bien nous deux.

Borchert :
A qui ai-je l'honneur ?

Ariane :
Ç'aurait pu être un boucher. J'aurai coupé le cochon toute la journée, les mains dans le sang tout fumant. Ou un braqueur de banque qui se rendrait au boulot. Ou un présentateur du journal télévisé. Mais je tombe sur vous : l'homme le plus inintéressant du coin.

Borchert :
Je ne vous ai pas couru après.

Ariane :
Il ne manquerait plus que ça. N'allez pas vous imaginer quoi que ce soit. Vous êtes mon deuxième essai.

Borchert :
Qu'est-ce que vous racontez ?

Ariane :
Le premier, c'était au quatrième trou. Je m'attendais à tout ici. Mais ça ? Je ne pouvais pas deviner qu'il était professeur. Professeur d'art. Quand je lui ai raconté l'action, il est devenu dingue. Il a planté là ses clubs et s'est précipité aux toilettes des hommes. Pour se branler. En ce moment, il fait ça tout le temps, qu'il m'a dit. Vous vous branlez encore, vous ?

Borchert :
Non.

Ariane :
Espèce de nul.

Borchert :
Bon sang, qu'est ce que ça veut dire ?

Ariane :
C'est une action. Je m'enchaîne à vous.

Borchert :
Je ne suis pourtant pas une centrale nucléaire.

Ariane :
Vous êtes au chômage ?

Borchert :
J'en ai l'air ?

Ariane :
Vous traînez dans les parages, à ne rien faire. Chômeur, ce serait chic, l'action aurait un petit côté social.

Borchert :
Je suis innovateur.

Ariane :
Dommage.

Borchert :
Bon, j'en ai assez de vous.

Ariane :
Ce n'est pas trop tôt. On pourra peut-être arriver à quelque chose.

Borchert :
Vous avez à votre bras l'innovateur en chef du babybag, et celui-ci n'est pas disposé à se laisser passer les menottes par une inconnue.

Ariane :
Le babybag, c'est vous ?

Borchert :
Vous connaissez déjà notre innovation ?

Ariane :
C'est une construction défectueuse. J'ai éventré tous ces bidules quand les ventres ont gonflé.

Borchert : (*énervé*)
Vous n'êtes peut-être qu'une hallucination.

Ariane :
Très juste. Vous avez certainement un coup dans le nez.

Borchert :
Je ne bois pas d'alcool!

Ariane :
Ah bon. Vous êtes végétarien ?

Borchert :
Alcoolique!

Ariane :
C'est bien de pouvoir en parler ainsi à cœur ouvert.

Borchert :
Non! Je ne suis pas alcoolique.

Ariane :
Alors pourquoi le dites-vous ?

Borchert :
Parce que vous me l'avez demandé.

Ariane :
Je vous ai demandé si vous étiez végétarien.

Borchert :
Mais vous pensiez alcoolique.

Ariane : (*sérieuse*)
Vous êtes sûr ?

Borchert :

Vous cherchez à mal me comprendre.

Ariane :
Naturellement.

Borchert :
C'est exprès ?

Ariane :
Autrement, je ne pourrais pas supporter les gens comme vous.

Borchert :
Les gens comme moi se fichent complètement d'être supportés par des gens comme vous.

Ariane :
Soit je fais la sourde oreille, soit je cause des malentendus. C'est une façon créative de faire face à la réalité.

Borchert :
Ouvrez la serrure et nous serons débarrassés l'un de l'autre.

Ariane :
Vous avez raison. Je ferais mieux de m'enchaîner à un réverbère. Il aurait plus d'éclat que vous. Innovateur de mes fesses. Les types comme vous, ça me débecte.

Madame Ariane prend la clé pour ouvrir la serrure. Monsieur Borchert, brusquement, l'en empêche.

Borchert :
Redites ça pour voir.

Ariane :
Vous me débectez.

Borchert :
Magnifique! Pourquoi ne l'avais-je pas remarqué plus tôt ?

Ariane :
Pardon ?

Borchert :
C'est le plus beau compliment que vous puissiez me faire. Permettez que je vous la prenne ?

Monsieur Borchert arrache la clé des mains de madame Ariane. Bousculade.

Ariane :
Rendez-moi cette clé. Je vous préviens!

Borchert :
Oui! Quel compliment.

Ariane :
Je vous crache à la figure.

Borchert :
Quoi, vous me donneriez ce baiser ?

Ariane :
Je vous mords la queue.

Borchert :
Déclaration d'amour!

Ariane :
Je veux cette clé!

Monsieur Borchert jette la clé.

Ariane :
Vous êtes pervers.

Borchert :
Puis-je vous inviter ?

Madame Ariane fait un bond vers la clé et cherche à s'en saisir.

Ariane :
M'inviter où ?

Borchert :
Là où vous ne voulez pas aller. Asseyons-nous dans le pavillon du club et hurlez-moi dessus. Ou bien allons sur le parking et donnez-moi un coup de pied dans le tibia.

Monsieur Borchert essaie de retrousser son pantalon.

Ariane :
Couvrez votre jambe.

Borchert :
Je pourrais me mettre complètement nu, si cela vous déplaît.

Ariane :
Non.

Borchert :
Bien. J'ai une verrue dans le dos. Vous ne voulez pas que je vous la montre ?

Ariane :
J'ai envie de vomir.

Borchert :
Très bien.

Madame Ariane trouve la clé et ouvre la menotte de monsieur Borchert. C'est alors qu'elle remarque la tâche humide sur son pantalon.

Ariane :
Beurk! Qu'est que c'est que ça ?

Borchert :

Ce n'est rien. Ou plutôt si. Touchez.

Monsieur Borchert prend sa main et la plaque sur la tâche.

Ariane :
Au secours!

Borchert :
Le cri d'amour.

Madame Ariane lui empoigne l'entrejambe et s'enfuit. Monsieur Borchert se plie en deux de douleur.

Borchert :
Vos dégoûts sont des ordres.

Noir.

Scène 9

Semi-rough. Monsieur Stuck s'exerce à sourire. Il peut, comme monsieur Borchert, s'aider d'un miroir, pour vérifier qu'il a bien l'air sympathique. Il peut également s'adresser au public et improviser. Madame Ariane arrive sur ces entrefaites. Ils remarquent immédiatement la présence l'un de l'autre et se regardent un court moment, sous le charme.

Ariane : (à part soi)
J'essaie encore une fois.

Stuck : (à part soi)
C'est elle ou personne.

Madame Ariane se menotte à monsieur Stuck. Celui-ci ne lui oppose qu'un sourire insistant.

Ariane :
Ne posez pas de question, ça vaudra mieux.

Monsieur Stuck sourit.

Ariane :
Vous n'y comprenez rien.

Monsieur Stuck sourit.

Ariane :
Il n'y a pas de quoi avoir peur.

Monsieur Stuck sourit.

Ariane : (irritée)
Vous ne vous sentez pas bien ?

Stuck :

Si.

Ariane :
Qu'est-il arrivé à votre visage ?

Stuck :
Je souris.

Ariane :
Effrayant. Le rictus hypocrite du petit garçon qui met tous ses espoirs dans un cadeau.

Stuck :
Je mets tous mes espoirs en vous.

Ariane :
Qu'est-ce que c'est que ça, encore ?

Stuck :
C'est du charme.

Ariane :
C'est de la lèche. Et de la pire espèce. A vous obstruer toutes les pores de la peau.

Stuck :
Ne vous suis-je pas sympathique ?

Ariane :
La sympathie me donne des boutons.

Stuck :
Je connais.

Ariane :
La gentillesse me rend nerveuse.

Stuck :
Tout à fait ça.

Ariane :
J'ai la politesse en horreur.

Stuck :
Splendide.

Ariane :
Vous êtes sérieux ?

Stuck :
Vous ne pouvez pas partir.

Ariane :
Pourquoi ?

Stuck :
C'est vous que j'attendais.

Ariane :
Vraiment ?

Stuck :
Si ce n'était pas si bête, on pourrait presque dire que vous me plaisez.

Ariane :
Dommage.

Stuck :
Vous me plaisez.

Ariane :
J'en suis désolée.

Stuck :
Ai-je dit quelque chose de mal ? Je ne suis pas tout à fait sûr.

Ariane :
Je ne peux pas rester.

Madame Ariane ouvre les menottes et veut s'en aller.

Stuck :
Quand nous reverrons-nous ?

Ariane :
Le destin seul en décidera.

Stuck :
Où puis-je vous trouver ?

Ariane :
Eh bien, revoyons-nous dans un film de Romy Schneider.

Stuck :
Cinéma ?

Ariane :
Pas dans la salle. Dans le film.

Stuck :
Soirée vidéo à la maison ?

Ariane :
Notre maison, c'est le palais des Habsbourg. J'aimerais porter une robe magnifique, de celles qui vous empêchent de tourner dans les angles. Quand je m'élançe vers vous, les portes s'ouvrent une à une. Comme par enchantement. Je cours comme une folle à travers les galeries, et pourtant je ne peux rencontrer aucun obstacle, car toutes les portes s'ouvrent à mon passage. Je froufroute ainsi dans les enfilades, et vous venez à ma rencontre. Quand à la fin je me jette dans vos bras, les domestiques partagent notre joie.

Stuck :
Je crains de ne pas pouvoir suivre le rythme.

Ariane :

Peu importe. Un autre film fera tout aussi bien l'affaire. Je me fie entièrement à vous. Du moment que ce n'est pas « La liste de Schindler ».

Monsieur Stuck est déconcerté.

Ariane :
Je ne veux pas trop vous en demander. Dommage. Sans rancune.

Madame Ariane se détourne.

Stuck :
Tarzan!

Ariane :
Quoi ?

Stuck :
Si ça ne vous fait rien, je vous rencontrerais bien dans un Tarzan.

Ariane :
Bon.

Madame Ariane disparaît.

Stuck :
On fait comment pour entrer dans un Tarzan ?

Noir.

Scène 10

Fairway. Madame Mira, prête à parler. Monsieur Stuck et monsieur Borchert entrent à vive allure sur la scène, de deux côtés différents. Sans prêter attention l'un à l'autre, il se tournent vers madame Mira.

Stuck : *(en même temps)*
Vous n'auriez pas vu une femme avec des menottes ?

Borchert : *(en même temps)*
Vous n'auriez pas vu une femme avec des menottes ?

Mira :
Non.

Stuck : *(en même temps)*
Merci.

Borchert : *(en même temps)*
Merci.

Les deux hommes partent dans deux directions différentes. Leurs trajectoires se croisent et ils se figent un court moment.

Mira :
Oh. Ça se complique.

Noir.

Scène 11

Rough. Monsieur Borchert, dont le pantalon est sec, trouve madame Ariane.

Borchert :
Vous êtes là.

Ariane :
Non.

Borchert :
J'ai besoin de vous.

Ariane :
Nullement.

Borchert :
Vous êtes mon atout majeur.

Ariane :
Pourquoi ?

Borchert :
Parce que je suis insupportable.

Ariane :
Tout à l'heure, vous vouliez être un brave type.

Borchert :
C'était une erreur. Vous avez dit vous-même combien vous me trouvez répugnant.

Ariane :
A trimballer votre air bonasse de père de famille, vous étiez répugnant.

Borchert :
Je ne comprends pas.

Ariane :
Cela vous rend un peu plus sympathique.

Borchert :
Non! Tout sauf ça. Honorez-moi de votre mépris.

Ariane :
Ne soyez pas ridicule.

Borchert :
Je vous en supplie, accordez-moi quelques instants de votre haine.

Ariane :
Vous n'êtes qu'un pauvre mec coincé. Je ne peux pas haïr ça.

Borchert :
On pourrait faire un petit effort ?

Ariane :
La pitié est le plus noble des sentiments.

Borchert :
Et si je recours à la force ?

Ariane :
Vous êtes lamentable.

Borchert :
Je vous préviens!

Ariane : *(rit)*
Comme c'est chou.

Borchert :
Ne m'excitez pas.

Ariane :
Vous n'avez pas d'érection.

Borchert :
Attendez voir.

Monsieur Borchert se campe devant madame Ariane et essaie de se concentrer. Il s'interrompt, regarde son pantalon et tente à nouveau de rassembler ses esprits. Il finit par faire pipi dans son pantalon. Une large tâche apparaît sur son entrejambe et il sourit.

Borchert :
Alors ?

Ariane :
Vous avez peur.

Borchert :
Je pourrais frapper, aussi.

Monsieur Borchert se rue sur madame Ariane, une lutte maladroite s'engage. Tout à coup, un cri de Tarzan retentit. Monsieur Stuck, vêtu d'un costume de Tarzan improvisé, bondit sur scène.

Stuck :
Lâcher femme!

Borchert :
Ne vous emmêlez pas, vous.

Stuck :
Il vous a manqué de respect, ce minable ?

Madame Ariane est fascinée.

Borchert :
Allez-y, dites la vérité.

Stuck :
Il vous a harcelé ?

Borchert :
Vous pouvez demander. Evidemment que j'ai harcelé cette femme. Vous pensez que je suis là pour mon plaisir ?

Stuck :
Pourquoi ne dites-vous rien ?

Ariane :
Je fais comme si je n'étais pas là.

Borchert :
Ah bon, et où ?

Ariane :
Ailleurs. Quelque part où je ne suis pas non plus. C'est pour ça que je préfère.

Monsieur Stuck et monsieur Borchert se lancent des œillades furibondes.

Ariane :
Si j'étais vraiment autre part, je ne supporterais pas plus d'y être. La seule chose que je supporte, c'est d'être quelque part entre ici et là. Je mène une existence très volatile. Quasiment spectrale. Pas ici - pas là-bas. C'est un lieu magique où l'on est toujours seul. Les âmes errantes ne s'y aventurent que rarement.

Stuck : (à Borchert)
Qu'avez-vous fait avec cette femme ?

Ariane :
Rien.

Borchert :
Si ! Cette femme ment. J'ai eu des gestes indécents.

Stuck : (à Ariane)
C'est vrai ?

Ariane :
Non.

Borchert :
Un peu quand même.

Ariane : (à Stuck)
Qu'est-ce que vous faites ici ?

Stuck :
J'ai un rendez-vous.

Borchert :
Non mais de quoi il a l'air ?

Ariane :
Pas mal.

Borchert :
Si vous voulez mon avis, il ne tourne pas rond.

Ariane :
J'espère.

Borchert :
Il n'y a pas de quoi avoir peur.

Ariane : (à Borchert)
Ne soyez pas ridicule.

Borchert :
Moi ? Un homme d'âge respectable se lance à moitié nu de liane en liane - et c'est moi qui suis ridicule.

Ariane :
Imbécile.

Borchert :
Il court en hurlant dans tous les sens - et c'est moi l'imbécile.

Ariane :
Exact.

Borchert :
C'est injuste.

Ariane :
Certaines choses ne sont bonnes que parce qu'un type comme vous les trouve mauvaises.

Borchert :
Un type comme moi en a ras le bol.

Ariane :
Pas trop tôt.

Borchert :
Un type comme moi s'en va, voilà.

Monsieur Stuck se met en travers de son chemin.

Stuck :
Il s'est excusé ?

Borchert :
Un type comme moi ne cherche pas la bagarre. C'est quelqu'un de pacifique et d'aimable, et vous savez quoi ? - il aime ça. Si un type comme moi a causé quelque embarras, il tient à présenter ses plus plates excuses. J'en ai plus qu'assez de ce cirque.

Stuck :

Pas de chance. Je n'ai rien de pacifique et je n'ai rien d'aimable. Je suis une enflure, et vous savez quoi ? - j'aime ça.

Madame Ariane a découvert quelque chose sur la piste. Elle ne prête plus attention aux deux hommes.

Ariane :
Regardez!

Monsieur Stuck tord le bras de monsieur Borchert.

Stuck :
Alors, victime, qu'est-ce que vous dites de ça ?

Borchert :
Moi ?

Ariane : *(regardant au loin)*
Bizarre. Il y a quelque chose.

Stuck :
Les minables comme vous, ça me dégoûte. Par principe.

Borchert :
Allez-y, frappez. Je vous apprécie quand même.

Stuck :
C'est une menace ?

Borchert :
Absolument pas.

Ariane :
Le quelque chose est quelqu'un.

Stuck :
Il est nu ?

Ariane :
Non.

Borchert :
Pourquoi ?

Stuck :
Ce serait mon conseiller fiscal.

Borchert :
Ah bon.

Ariane : *(montrant la piste)*
Il appelle.

Stuck : *(montrant Borchert)*
Il bêle.

Monsieur Borchert et monsieur Stuck sont tellement occupés l'un avec l'autre qu'ils ne remarquent pas la disparition de madame Ariane.

Borchert :

Je pars sans rancune. Je suis convaincu que nous pourrions considérer la question à tête reposée si un jour nous nous revoyons.

Stuck :

Si nous nous revoyons, je vous bute.

Borchert :

A bientôt.

Monsieur Borchert disparaît. Monsieur Stuck cherche madame Ariane autour de lui.

Stuck :

Hé ho ?

Noir.

Scène 12

Green. Il commence à faire sombre. Monsieur Stuck trouve madame Ariane près du trou.

Stuck :

Parfois vous êtes toujours ailleurs.

Ariane :

Il est parti.

Stuck :

Je suis là.

Ariane :

L'homme était pris de panique. Il voulait me prévenir, me dire de me tirer de là, avant qu'il soit trop tard. Ils vont finir par nous coincer.

Stuck :

Drôle d'endroit.

Monsieur Stuck se dirige vers madame Ariane. Mais elle vient d'observer quelque chose de nouveau.

Ariane :

Quelqu'un passe à nouveau. C'en est un autre.

Stuck : *(regardant au loin)*

Il porte un aspirateur.

Ariane :

Je crois qu'il veut nettoyer le gazon.

Stuck :

Il faut s'attendre à tout ici.

Ariane :
Quand je suis arrivée à l'aube, une équipe de nettoyage quadrillait le terrain dans la brume. Les hommes séchaient la rosée sur les feuilles, une à une.

Stuck :
Ici, rien n'est plus important que la propreté. Vous avez vu les fontaines du pavillon ? Ce n'est pas de l'eau, c'est de la Javel.

Ariane :
Les pommes sur les arbres ne sont pas encore mures qu'elles pourrissent déjà.

Stuck :
Oui mais elles sont toujours d'un beau rouge. C'est plein de types tordus dans le coin. Certains sont complètement siphonnés. Il n'y a qu'à voir leur dégaine.

Madame Ariane considère monsieur Stuck, qui jette un œil sur lui-même. Ils ne peuvent s'empêcher de sourire.

Ariane :
Tout débloque.

Stuck :
Y compris moi. Depuis que je vous connais.

Ariane :
Et maintenant ?

Stuck :
Pour nous, c'est l'heure.

Ariane :
Pourquoi ?

Stuck :
Le film a déjà commencé. C'est bientôt notre grande scène.

Ariane :
Je suis prête.

Stuck :
Action.

Monsieur Stuck prend madame Ariane dans ses bras.

Ariane :
Pas de gros plans.

Stuck :
Le scénario est très strict.

Ariane :
Que dit-il ?

Stuck :

« Il lui avoue son amour ».

Ariane :
Qui est « il » ?

Stuck :
Moi.

Ariane :
Ah bon. Allons-y.

Stuck :
Quoi ?

Ariane :
Avouer son amour.

Stuck :
Ouais. Bon. Vous... moi... vous... nulle part au monde... au début... et
puis... vous aussi avec moi.

Ariane :
La synchronisation est à chier.

Stuck :
On coupera plus tard.

Ariane :
Il restera quoi ?

Stuck :
Moi.

Madame Ariane embrasse monsieur Stuck.

Stuck :
Dommage.

Ariane :
Qu'y a-t-il ?

Stuck :
Ils ont oublié de mettre la bobine. Nous devons tout refaire.

Monsieur Stuck embrasse madame Ariane.

Ariane :
L'éternité peut commencer.

Stuck :
Envoyez la bande-son.

Ariane :
Le générique défile.

Stuck :
A l'horizon.

Ariane :
Au point exact où le soleil touche la terre.

Stuck : (*sursaute*)
Quoi ?

Ariane :
Je suis d'accord, c'est kitsch. Mais le metteur en scène le veut ainsi.

Stuck :
Le crépuscule. Merde. J'avais complètement oublié.

Ariane :
La scène est dans la boîte.

Stuck :
Pas tout à fait. Il manque le finale.

Ariane :
Il n'y aura pas de fin heureuse.

Stuck :
Je voudrais vous faire rencontrer quelqu'un.

Ariane :
C'est trop tard pour de nouveaux personnages.

Monsieur Stuck saute à pieds joints et lance un regard circulaire sur la place.

Stuck : (*appelant*)
Hé ho! Par ici!

Ariane :
Rien de bon pour moi.

Stuck :
Patiencez une petite seconde.

Ariane :
De nouveau l'éternité.

Scène 13

Même lieu. Madame Mira pénètre sur le green.

Stuck :
J'aimerais vous présenter une amie.

Mira : (*horriifiée*)
Qu'est-ce que vous faites avec cet homme ?

Ariane :
Je me le demande. On ne fait pas plus pénible. Ses manières sont aussi effroyables que son après-rasage.

Stuck :
Côté sentiments, c'est vous qui avez donné l'offensive.

Ariane :
Il ne recule devant rien pour se rendre intéressant.

Mira :
Ne vous mettez pas en quatre. C'est encore raté.

Stuck : (*ahuri*)
Vous vous connaissez ?

Mira :
Hélas.

Ariane :
Ce n'est pas ma faute.

Mira :
Loser.

Stuck :
Je ne vous permets pas de lui parler sur ce ton.

Ariane : (*à Mira*)
Vous voyez ?

Elle jette les menottes aux pieds de madame Mira.

Ariane :
Il y a un défaut de fabrication. Les types se damneraient pour être attachés.
Vous appelez ça de l'art ? C'est trop facile ! Je préfère disparaître.

Madame Ariane disparaît.

Mira :
Pas trop tôt.

Stuck :
Je n'y comprends rien.

Mira :
Pas la peine.

Stuck :
Cette femme était fantastique.

Mira :
Quand ?

Stuck :
Il y a quelques instants à peine. On s'entendait bien. Et pourtant, avec elle, je ne suis sûr de rien, elle est imprévisible.

Mira :
C'est vrai ?

Stuck :

Allez savoir. Je lui plais peut-être.

Mira :
Vous êtes sûr ?

Stuck :
Non. En même temps. Vous devez me croire.

Mira :
Dommage. Vous étiez mon favori.

Stuck :
Je n'abandonne pas. Tant qu'on fait de l'ombre, j'ai une chance de la trouver.

Monsieur Stuck disparaît.

Mira :
Loser.

Scène 14.

Même lieu. Monsieur Borchert tombe sur madame Mira.

Borchert :
Ouais, ouais, loser. Admettons.

Mira :
Vous arrivez à point nommé. Les ombres s'allongent, et je brûle de connaître vos résultats.

Borchert :
J'ai une communication à vous faire.

Mira :
J'ai mis tous mes espoirs en vous.

Borchert :
Vraiment ?

Mira :
Vous étiez mon favori.

Borchert :
Vous êtes sérieuse ?

Mira :
Vous ne me décevrez pas.

Monsieur Borchert se tait.

Mira :
A moins que ?

Borchert :
Savez-vous combien c'est difficile de trouver quelqu'un d'honnête - mais d'honnête au point qu'on puisse réellement se fâcher contre lui ?

Mira :
Allons, pas pour vous.

Borchert :
Savez-vous combien rares sont ceux dont la franchise les rend dignes d'être vos ennemis ?

Mira :
Mais cela ne vous effraie pas.

Borchert :
Tous, là, ils attendent qu'on se découvre.

Mira :
Vous avez saisi le principe.

Borchert :
Vous ne comprenez donc pas ce que je veux dire ?

Mira :
A votre place, je ne prendrais pas tant les choses au sérieux.

Borchert :
C'est ça, oui. Qui se prend au sérieux a perdu d'avance. J'ai essayé. Apprenez à présent que je ne suis plus dans la course.

Mira :
Vous êtes sérieux ?

Monsieur Stuck arrive sur le green, très excité. Les deux hommes parlent à jet continu à madame Mira, sans se soucier particulièrement de la présence l'un de l'autre.

Stuck :
Elle est partie.

Mira :
Au moins une chose dont on est sûr.

Borchert :
Seul le meilleur gagne.

Stuck :
Si je vous ai compliqué l'existence, ça m'est bien égal.

Borchert :
Je ne suis plus disponible.

Stuck :
Il faut que j'y aille. Elle ne peut pas être bien loin. Pour ce qui est du vainqueur...

Borchert :
Enfin, tout cela pour dire que...

Stuck : *(en même temps)*
C'est l'autre.

Borchert : *(en même temps)*
C'est l'autre.

Ils se dévisagent.

Stuck : *(en même temps)*
Vous ?

Borchert : *(en même temps)*
Vous ?

Ils dévisagent tous deux madame Mira.

Stuck : *(en même temps)*
Lui ?

Borchert : *(en même temps)*
Lui ?

Mira :
C'est messieurs se connaissent ?

Stuck : *(en même temps)*
Bien entendu.

Borchert : *(en même temps)*
Bien entendu.

Monsieur Borchert prend madame Mira à part.

Borchert :
Vous ne voulez quand même pas donner mon poste à ce macaque ?

Monsieur Stuck prend madame Mira à part.

Stuck :
Vous n'allez pas me dire que c'est cette mauviette incontinent qui va prendre mon job ?

Mira :
Messieurs, vu l'intérêt non déguisé que vous portez à cette affaire, je propose de donner à la discussion un peu plus de style. Un duel.

Stuck : *(à part soi)*
A la bonne heure!

Borchert : *(à part soit)*
On ne pouvait rêver mieux.

Tous : *(à part soi)*
C'est ma dernière chance.

Mira :
Vous deviez accomplir une mission humanitaire. J'attends vos résultats.

Borchert : *(sérieux)*

Content de vous revoir.

Stuck : (*exagérément aimable*)
Tout le plaisir est pour moi.

Borchert :
Vous mentez.

Stuck :
Pas vous, des fois ? Blague à part. J'ai toujours eu un faible pour vous. Vous rappelez-vous notre dernière rencontre ? Ce que vous m'avez dit ?

Monsieur Borchert reste cool.

Stuck :
Pour ce qui me concerne, je ne voudrais surtout pas détériorer nos rapports et même, je serais prêt à renoncer au job en votre faveur.

Mira : (*à part soi*)
Il en rajoute un peu.

Stuck :
Je vous aime bien. Vous aussi, n'est-ce pas ? Je suis sérieux.

Borchert : (*avalant une bouffée d'air*)
J'ai envie de vomir.

Stuck : (*à Mira*)
Son humour est impayable.

Borchert : (*à Mira*)
Son outrecuidance est répugnante.

On entend une détonation au loin.

Mira :
Rassurez-vous. Quelque chose a marché sur une mine dans le périmètre de sécurité.

Un lièvre mort fend l'air et tombe sur le green.

Mira :
Cela peut arriver.

Stuck :
Où en étions-nous ?

Borchert :
A vos menaces.

Stuck :
C'était une plaisanterie.

Borchert :
Vous parliez de me buter.

Stuck :

Allons, pourquoi cacher votre jeu ?

Borchert :
Frappez donc.

Stuck :
Nous devons considérer la question à tête reposée. Soyez vous-même. Sans rancune.

Borchert :
Vous êtes un pantin.

Stuck :
J'accepte vos excuses.

Madame Mira est amusée.

Borchert :
Votre lâcheté, ce doit être hormonal. Il vous manque une femme à qui en imposer.

Stuck :
Voilà pourquoi que je vous apprécie tant. Toujours le cœur bien placé.

Borchert :
A moins qu'un type comme vous ait besoin de menottes pour exprimer ses sentiments ?

Stuck :
Un type comme moi a besoin d'amis comme vous.

Borchert :
Qui est le minable ici ?

Stuck :
Moi.

Mira : *(rit)*
Vous en êtes sûr ?

Stuck : *(désespéré)*
Oui, oui. Tout à fait sûr. Vous devez me croire. J'aime bien ce type. Il n'est pas fâché contre moi.

On entend de nouveau une détonation au loin.

Borchert : *(désespéré)*
Il ment, l'enflure. C'est un sale fumier qui me méprise de tout son être. Croyez-moi!

On entend une autre détonation. Monsieur Borchert frappe monsieur Stuck. Celui-ci répond par un sourire. Monsieur Borchert s'acharne de plus en plus sur monsieur Stuck, lequel essaye de rire de plus en plus fort, comme si on lui racontait de savoureux mots d'esprit. De plus en plus désespérés, ils finissent par s'effondrer ensemble, épuisés. Entre-temps le soleil s'est couché.

Mira :
Où est la vérité ?

Stuck : *(en même temps, épuisé)*
Je ne sais plus.

Borchert : *(en même temps, épuisé)*
Aucune idée.

Mira :
Pitoyable spectacle que celui que vous donnez. Messieurs, vos ombres ont disparu. Le temps du bilan est venu. Monsieur Stuck, venons-en aux faits : que signifie cet accoutrement ridicule ?

Stuck : *(penaud)*
Je suis Tarzan.

Mira :
Pourquoi ?

Stuck :
C'est à cause de l'imagination de cette femme. Elle m'a complètement déstabilisé. Je lui ai fait confiance. A présent, elle est partie.

Mira :
Et vos maximes se sont envolées. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, vous avez dérogé à tout les principes qui vous tenaient d'aplomb.

On entend une salve de mitraille au loin.

Mira :
Et vous, monsieur Borchert, quelle est cette tâche compromettante sur votre pantalon ?

Borchert :
Impossible à partir. C'est ce que vous vouliez, non ?

Mira :
Je ne voulais rien du tout. C'est vous qui êtes venu me voir. Vous n'avez pas honte ?

Borchert :
Pourquoi toujours cette même question ? Lui non plus n'a pas honte.

Stuck :
Je n'ai pas pissé dans mon pantalon.

Borchert :
N'empêche. C'est toujours comme ça. A moi la honte, aux autres la partie de plaisir. Mais l'inverse n'est pas possible.

Court silence.

Borchert :
Pourquoi vous me regardez comme ça ?

Silence. Monsieur Borchert touche la tâche de son pantalon et sent sa main.

Borchert :

Je vous indispose ? La femme avait raison. Je ne suis qu'un pauvre type coincé. Moi-même, je me trouve pénible. Toujours. Mais moi, je veux juste qu'on m'envie un peu. Pour aller bien. C'est tout. Voilà pourquoi je suis toujours le meilleur. C'est plus confortable. Etre mauvais, c'est éreintant. Je ne supporte pas.

Mira :

Vos pare-chocs sont à plat, dirait-on.

Borchert :

Excusez-moi. Je ne voulais pas me causer du tort.

Les salves de mitraillettes et les détonations se font de plus en plus rapprochées.

Mira :

Le verdict est tombé.

Borchert :

Je vous ai déçu ?

Mira :

Ne croyez pas cela. Je l'avais prévu. Mon œil radiographique avait vu en vous. Vous deux. Nullités boursouflées avec cravate. Vous croyez exister. Mais cela fait longtemps que vous êtes amputés. Membres fantômes avec Rolex en or. Vous n'étiez l'un comme l'autre qu'une chimère qui se prenait pour le centre du monde.

Stuck :

N'étiez ?

Borchert :

Prenait ?

Mira :

C'est terminé. Allons, messieurs, tête haute. Je sais ce que vous éprouvez. C'est normal pour la première phase.

Borchert :

Première phase ?

Mira :

Après le formatage vient la reconfiguration. Grâce à mon travail, vous avez réussi à vous faire perdre pied, et je tiens à vous féliciter, personne n'y était arrivé aussi vite. Cette remise en question est la base nécessaire d'une innovation nouvelle. Vous serez recréés. Soyez sans crainte, on ne touchera pas à vos gènes. Votre matériel est très prometteur, et la deuxième phase peut débuter. Voici donc ma décision : vous avez tous les deux réussi. Provisoirement. En cas de problème, il va de soi que vous pouvez être renvoyés à tout moment.

Stuck :

Epargnez-vous cette peine. Votre psycho-tuning à la noix, je m'assieds dessus.

Mira :
Quelques restes de vous grésillent encore dans votre tête.

Stuck :
Je ne suis pas un matériel.

Mira :
Ça passe avec le temps.

Stuck :
Aujourd'hui, j'étais dans un Tarzan. C'était extravagant. Maintenant, je me sens relégué dans un film de fin de soirée sur la troisième. Je sais ce qu'il me reste à faire. Je coupe. Vous ne pourrez plus rien contre moi. Si je tourne le bouton, vous n'avez plus de prise sur moi.

Mira :
Le film continuera.

Stuck :
Sans acteur principal ?

Mira :
Encore une fois vous vous surestimez. Dommage. Vous portez bien votre nom. Stuck : ça se casse et ça s'effrite. Borchert, vous savez que j'ai toujours fait grand cas de vous. Nous débutons la deuxième phase ensemble.

Borchert :
Gagné.

Mira :
Vous avez gagné.

Borchert :
Vous avez gagné. Jamais je n'aurais cru cela possible. (A Stuck) J'ai fini par trouver quelqu'un qui me méprise absolument. (A Mira) Vous! Pour vous, je ne vaut guère mieux que du matériel en libre accès. Quelque chose qu'on peut transbahuter à droite et à gauche. Malléable à loisir. Quelque chose qui ne veut rien hormis vous plaire. Comme vous devez me trouvez misérable. Ainsi donc, j'ai accompli ma mission. Encore une fois, je suis le meilleur. Hélas pour moi.

Monsieur Stuck s'avance vers monsieur Borchert et lui serre la main.

Stuck :
Félicitations. Elle est k.o., la supérieure Lifestyle. Vous avez très bien joué.

Borchert :
Vous êtes sérieux ?

Stuck :
Oui.

Mira : (hystérique)
Ha!

Borchert :
Honnêtement, je n'ai pas tout compris à votre histoire de Tarzan.

Stuck :
Honnêtement, moi non plus.

Borchert : (*à Mira*)
Bon, on s'en va.

Stuck : (*à Mira*)
Envoyez-nous la note.

Borchert :
C'est possible, une ristourne ?

Scène 15

Même lieu. Madame Ariane se précipite sur le green.

Ariane :
Les chemins ne mènent nulle part.

Mira :
Il ne manquait plus qu'elle.

Ariane :
Je ne peux pas disparaître. Il n'y a plus d'issue. Les mines sont partout. Tout le long de la clôture.

Stuck :
Calmez-vous.

Borchert :
Nous sommes au courant.

Ariane :
Je n'ai pas retrouvé la porte d'entrée. Je ne comprends pas. D'habitude, je trouve toujours un trou par où sortir. On ne peut pas s'échapper d'ici.

Stuck :
Où étiez-vous ? Je vous ai cherché partout.

Ariane :
Pourquoi ?

Stuck :
Vous m'avez manqué.

Ariane :
C'est vrai ?

Stuck :
Vous savez bien que vous me plaisez.

Ariane :
Ce n'est pas du jeu. Que voulez-vous que je dise après ça ?

Stuck :
Que moi aussi, vous.

Ariane :
Pardon ?

Stuck :
Je veux dire, que moi aussi. Eh bien quoi. Plaire.

Mira :
Personne ne vous empêchera plus de faire votre numéro. La compétition est terminée. Ne vous donnez pas tant de peine. Surtout pas pour cette personne.

Ariane :
Il y a quelques instants à peine, vous aussi, vous m'avez manqué. C'était très beau.

Mira :
C'est de la comédie. Cette femme est aussi fausse et menteuse que vous.

Ariane :
Mes pensées peuvent loucher - c'est ainsi. Mais je ne suis pas menteuse.

Mira :
Il n'y a pas un mot de vrai.

Stuck :
Une chance que vous ayez aboli la vérité.

Monsieur Stuck et madame Ariane s'enlacent.

Borchert :
Ça se rafraîchit. Je propose de poursuivre autre part ce petit rendez-vous. Quittons ce drôle d'endroit.

Ariane :
Ce n'est plus possible. J'ai fait le tour du terrain. Les mines ne sont pas dehors, elles sont à l'intérieur. Les hommes sur les tours ne nous protègent pas, ils nous surveillent.

On entend à nouveau une salve de mitraille.

Ariane :
Là-bas! Ecoutez! Ça mitraille sec. Ils ne laissent personne sortir vivant.

Borchert : (à Mira)
C'est vrai ?

Mira :
Dehors, on n'a que faire d'individus comme vous. Vous pourriez faire des vagues dans la société. Et puis, les losers nuisent à ma réputation.

Stuck :
Je suis entré de mon plein gré.

Mira :
Tout le monde entre de son plein gré. Mais vous n'avez plus le pouvoir de quitter ce lieu.

Borchert :

Nous sommes vos prisonniers ?

Mira :
Votre ambition vous a fait prisonniers. Pas moi.

Stuck :
Vous voudriez nous enchaîner ?

Mira :
Voyons. Rien n'importe davantage ici que la liberté. Vous pouvez faire ce que bon vous semble. Personne ne vous en empêchera. Vous éviterez spontanément de vous aventurer autour du périmètre de sécurité, par crainte d'être déchiqueté par une mine. Votre propre peur vous tient lieu de chaînes.

Ariane :
Que voulez-vous dire ?

Mira :
Votre horizon a une clôture. Vous vous ferez une raison. Les premières semaines, vous vous en donnerez à cœur joie. Vos limites, vous les ignorerez, tout simplement. Et puis un jour, vous constaterez que vous ne vous suffisez pas ; vous crèverez de l'ennui que vous produisez. Vous tenterez de vous divertir de vous-mêmes. Ce sera peine perdue. Vous tournerez de plus en plus vite autour de vous-mêmes, si vite que vous creuserez un trou qui vous avalera et vous anéantira.

Ariane :
Complètement tarée.

Mira :
Il en ira de vous comme de tous les autres.

Borchert :
Il y en a d'autres ?

Mira :
On parle de certains cas de cannibalisme. Je n'irai pas jusqu'à les confirmer. Mais je ne peux rien démentir.

Ariane :
Il faut partir d'ici. Essayer encore.

Stuck :
Vous n'avez pas écouté ?

Ariane :
Bien sûr que non. C'était trop long. Je n'écoute jamais vraiment.

Borchert :
Ils pourraient nous abattre. C'est ce que vous voulez ?

Ariane :
Je tiens absolument à mourir de mort naturelle. C'est tout. Je m'honorerais d'avoir au moins réussi cela dans ma vie. Mais après tout, ça n'a pas de sens. De nos jours. Le cancer est-il naturel ? Ou une crise cardiaque, un matin, sur les cabinets ?

Borchert :

Votre pensée déraile.

Ariane :
Et alors ? Venez. On court.

Mira :
Je craignais que vous fassiez des difficultés. Pourquoi ne vous êtes-vous pas donné la mort quand il était encore temps ? Si vous voulez du naturel, allez donc vous pendre à la branche d'un vieux chêne allemand. Mais n'espérez rien de ces messieurs. Ils savent ce qu'ils font et ne sont pendus qu'à eux-mêmes.

Stuck : (*à Mira*)
Je vous félicite. Très bon travail. Je n'aurais pas pu avoir un œil aussi expert. Mais vous avez négligé un détail.

Mira :
Ah oui, lequel ?

Stuck :
Vous avez un handicap, vous aussi.

Madame Mira rit.

Stuck :
Vous pouvez voir clair dans notre jeu, mais vous le payez très cher. Vous ne pouvez plus voir en nous.

Mira :
Vous vous contredites.

Stuck :
Justement. C'est le grain de sable qui enraye votre système.

Mira :
Soyez raisonnable.

Borchert :
Pensez-vous ! La raison est abolie.

Mira :
Je vous interdis de partir.

Tous trois se détournent de madame Mira et ne font plus attention à elle.

Stuck :
Au fait, comment vous appelez-vous ?

Ariane :
Ariane.

Borchert :
Ah. Comme la fusée.

Mira :
Je pourrais vous donner une dernière chance.

Ariane :

Nous sommes notre seule chance.

Borchert :
Et si ça éclate.

Ariane :
Notre horizon explose.

Stuck :
Et nous sommes libres.

Borchert :
Bien.

Mira :
Un programme de repêchage. Du sur mesure.

Ariane :
Nous avons peur ?

Stuck :
Ça dépend.

Ariane :
De quoi ?

Stuck : *(en même temps)*
De nous!

Borchert : *(en même temps)*
De nous!

Ariane :
Alors, l'histoire se termine bien.

Tous trois courent, enthousiastes, vers le champ de mine.

Mira : *(crie)*
Non!

Eclairs de lumière. On entend des détonations. Puis le silence. Madame Mira reste seule.

Mira :
Destin ? Sale boulot.

FIN